

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1759

Fable XII. Le Roi, Le Milan Et Le Chasseur.

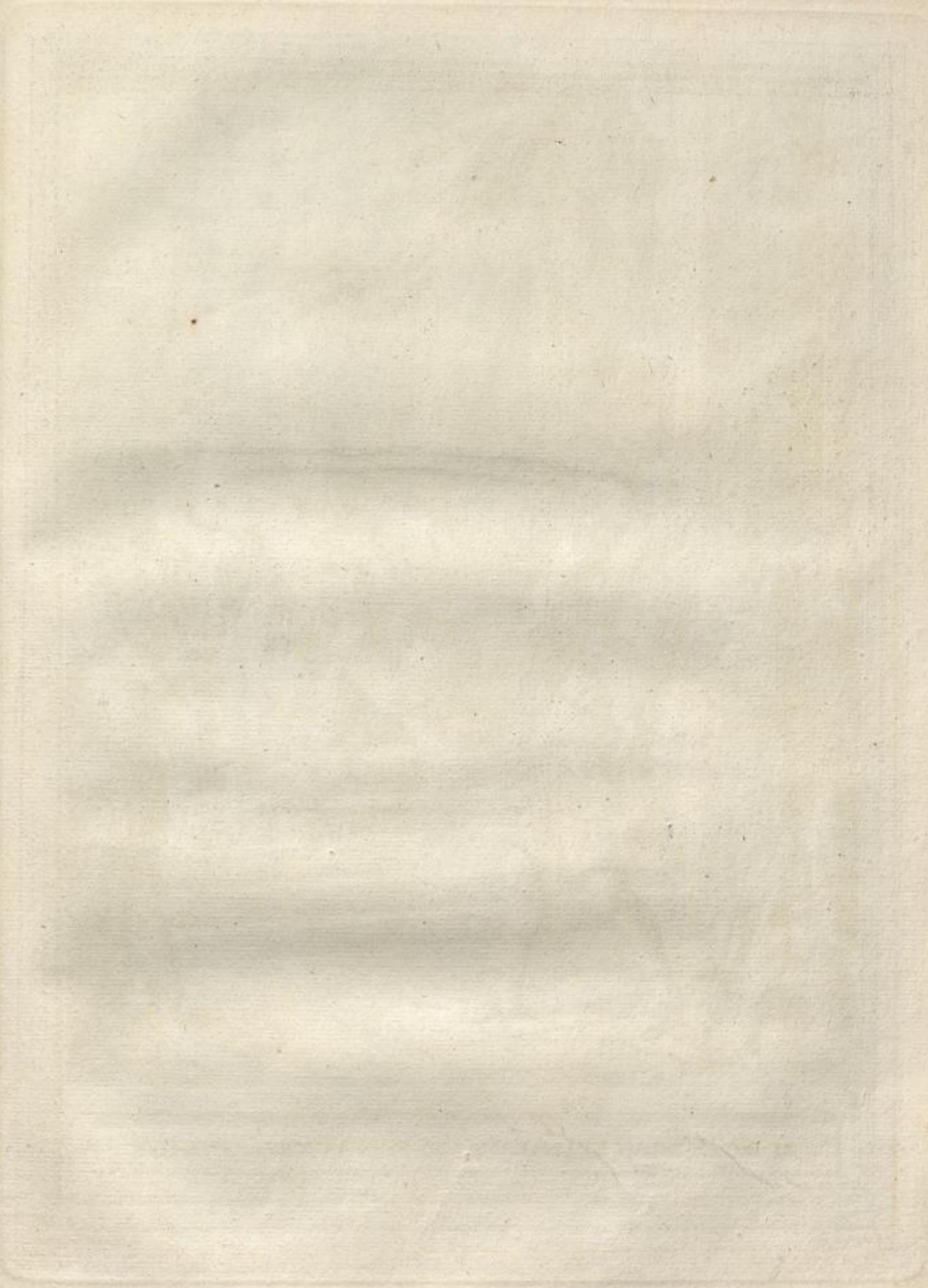
urn:nbn:de:gbv:45:1-1703



LE ROY, LE MILAN ET LE CHASSEUR. à S. A. S. M^{gr} le Prince de Conty. Fable CCXXV.

J. B. Oudry inv.

P. Ponce sculpt.





LE ROY, LE MILAN ET LE CHASSEUR. Fable CCXXV. 2^e Planche.

J.B. Oudry inv.

L. Lempereur sculp.

F A B L E X I I.

LE ROI, LE MILAN, ET LE CHASSEUR.

*A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MONSEIGNEUR**LE PRINCE DE CONTI.*

Comme les dieux font bons, ils veulent que les rois
Le soient aussi: c'est l'indulgence
Qui fait le plus beau de leurs droits,
Non les douceurs de la vengeance.

Prince, c'est votre avis. On sçait que le courroux
S'éteint en votre cœur si-tôt qu'on l'y voit naître.
Achille, qui du sien ne put se rendre maître,
Fut par là moins héros que vous.

Ce titre n'appartient qu'à ceux d'entre les hommes,
Qui, comme en l'âge d'or, font cent biens ici-bas.
Peu de grands font nés tels en cet âge où nous sommes.
L'univers leur sçait gré du mal qu'ils ne font pas.

Loin que vous suiviez ces exemples,
Mille actes généreux vous promettent des temples.
Apollon, citoyen de ces augustes lieux,
Prétend y célébrer votre nom sur sa lyre.
Je sçais qu'on vous attend dans le palais des dieux:
Un siècle de séjour ici doit vous suffire.
Hymen veut séjourner tout un siècle chez vous.

Puissent ses plaisirs les plus doux
Vous composer des destinées
Par ce temps à peine bornées!

Et la Princesse & vous, n'en méritez pas moins;
J'en prends ses charmes pour témoins:
Pour témoins j'en prends les merveilles

Par qui le ciel, pour vous prodigue en ses présens,
De qualités qui n'ont qu'en vous seul leurs pareilles,



Voulut orner vos jeunes ans.

BOURBON de son esprit ses graces assaisonne.

Le ciel joignit en sa personne

Ce qui sçait se faire estimer,

A ce qui sçait se faire aimer.

Il ne m'appartient pas d'étaler votre joie:

Je me tais donc, & vais rimer

Ce que fit un oiseau de proie.

Un Milan, de son nid antique possesseur,

Étant pris vif par un Chasseur,

D'en faire au Prince un don cet homme se propose.

La rareté du fait donnoit prix à la chose.

L'Oiseau par le Chasseur humblement présenté,

Si ce conte n'est apochryphe,

Va tout droit imprimer sa griffe

Sur le nez de sa Majesté.

Quoi, sur le nez du Roi? du Roi même en personne.

Il n'avoit donc alors ni sceptre ni couronne?

Quand il en auroit eu, ç'auroit été tout un.

Le nez royal fut pris pour un nez du commun.

Dire des courtifans les clameurs & la peine,

Seroit se consumer en efforts impuissans.

Le Roi n'éclata point: les cris font indécens

A la Majesté souveraine.

L'Oiseau garda son poste. On ne put seulement

Hâter son départ d'un moment.

Son Maître le rappelle, & crie, & se tourmente,

Lui présente le leurre, & le poing, mais en vain.

On crut que jusqu'au lendemain

Le maudit animal à la ferre insolente,

Nicheroit là malgré le bruit,

Et sur le nez sacré voudroit passer la nuit:

Tâcher de l'en tirer irritoit son caprice.

Il quitte enfin le Roi, qui dit: laissez aller

Ce Milan, & celui qui m'a cru régaler.
Ils se font acquittés tous deux de leur office,
L'un en Milan, & l'autre en citoyen des bois.
Pour moi, qui sçais comment doivent agir les Rois,
Je les affranchis du supplice.
Et la cour d'admirer. Les courtifans ravis
Élevent de tels faits, par eux si mal suivis.
Bien peu, même des Rois, prendroient un tel modele,
Et le Veneur l'échappa belle,
Coupable seulement, tant lui que l'animal,
D'ignorer le danger d'approcher trop du maître.
Ils n'avoient appris à connoître
Que les hôtes des bois : étoit-ce un si grand mal ?

Pilpay fait, près du Gange, arriver l'aventure.
Là nulle humaine créature
Ne touche aux animaux pour leur sang épancher ;
Le Roi même feroit scrupule d'y toucher.
Sçavons-nous, disent-ils, si cet Oiseau de proie
N'étoit point au siège de Troie ?
Peut-être y tint-il lieu d'un prince ou d'un héros,
Des plus hupés & des plus hauts.
Ce qu'il fut autrefois, il pourra l'être encore.
Nous croyons après Pythagore,
Qu'avec les animaux de forme nous changeons,
Tantôt milans, tantôt pigeons,
Tantôt humains, puis volatilles
Ayant dans les airs leurs familles.
Comme l'on conte en deux façons
L'accident du Chasseur, voici l'autre maniere.

Un certain Fauconnier ayant pris, ce dit-on,
A la chasse un Milan, (ce qui n'arrive guere)
En voulut au Roi faire un don,
Comme de chose singuliere.

Ce cas n'arrive pas quelquefois en cent ans,
 C'est le *non plus ultra* de la fauconnerie.
 Ce Chasseur perce donc un gros de courtisans,
 Plein de zele, échauffé s'il le fut de sa vie.

Par ce parangon des présens
 Il croyoit sa fortune faite,
 Quand l'animal porte-fonnette,
 Sauvage encor & tout grossier,
 Avec ses ongles tout d'acier,
 Prend le nez du Chasseur, happe le pauvre sire.
 Lui de crier, chacun de rire,
 Monarque & courtisans. Qui n'eût ri? quant à moi,
 Je n'en eusse quitté ma part pour un empire.
 Qu'un Pape rie, en bonne foi,
 Je ne l'ose assurer: mais je tiendrois un Roi
 Bien malheureux s'il n'osoit rire:
 C'est le plaisir des dieux. Malgré son noir sourci,
 Jupiter, & le peuple immortel rit aussi.
 Il en fit des éclats, à ce que dit l'histoire,
 Quand Vulcain, clopinant, vint lui donner à boire.
 Que le peuple immortel se montrât sage ou non,
 J'ai changé mon sujet avec juste raison;
 Car, puisqu'il s'agit de morale,
 Que nous eût du Chasseur l'aventure fatale
 Enseigné de nouveau? l'on a vû de tout temps
 Plus de fots Fauconniers, que de Rois indulgens.



(Fable ccxxv.)